Le Petit Nord de Saint-Malo

The "Petit Nord" of Saint Malo

Peter E. Pope

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/4006>

DOI : 10.4000/abpo.4006

ISBN : 978-2-7535-7691-9

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 6 décembre 2018

Pagination : 195-222

ISBN : 978-2-7535-7572-1

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Peter E. Pope, « Le Petit Nord de Saint-Malo », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 125-3 | 2018, mis en ligne le 06 décembre 2020, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/4006> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.4006>

Le Petit Nord de Saint-Malo

Peter E. POPE †

Honorary Research Professor, Department of Archaeology, Memorial University,
St John's, Newfoundland & Labrador, Canada

Les premiers siècles de la pêche transatlantique

Les années 1500-1650 furent témoins de l'essor de la pêche transatlantique. Ni les Français ni les Canadiens n'oublièrent jamais cette industrie migratoire, et souvent c'est la pêche en haute mer, sur les bancs de Terre-Neuve, de Saint-Pierre ou d'Islande, qui perdure dans la mémoire collective¹. Parfois, on oublie pourtant la pêche le long des côtes du Canada atlantique où les équipages européens installaient les postes estivaux pour la salaison et le séchage de la morue. Pendant des siècles, la pêche à la morue transatlantique fut d'une importance centrale dans l'économie de l'Ouest de l'Europe, y compris en Bretagne et en Normandie. Dès les premières décennies de cette industrie, les bourgeois de Saint-Malo et les pêcheurs des alentours y participèrent. Au fil du temps, la ville devint de plus en plus dominante dans la pêche migratoire à la morue, surtout à Terre-Neuve, notamment dans sa région septentrionale connue comme le Petit Nord. Les contacts, même conflictuels, des Malouins avec des autochtones de cette région reflétèrent, voire augmentèrent, la domination de Saint-Malo sur les autres ports morutiers bretons et, en définitive, contribuèrent à la définition d'un pays transatlantique. Au XVII^e siècle, Saint-Malo circonscribit le Petit Nord comme zone de pêche et le grand mécanisme de sa domination fut une guerre menée par cette ville-État contre les Inuits du Labrador.

L'Europe commença son exploitation de l'Amérique du Nord avec une pêche saisonnière à la morue, à Terre-Neuve. Grâce au développement

1. Au sujet de la grande pêche sur les bancs, voir GEISTDOERFER, Aliette, « Les marins pêcheurs à la grande pêche à Terre-Neuve : moins de valeur qu'une morue (fin XIX^e et début du XX^e siècle) », dans AUGERON, Mickaël, PÉRET, Jacques et SAUZEAU, Thierry (dir.), *Le Golfe du Saint-Laurent et le Centre-Ouest français : histoire d'une relation singulière, XVI^e-XIX^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, p. 79-104; ROZE, Jean-Philippe et YVAIN, Alain (dir.), *Terre Neuve, Terre-Neuvas*, catalogue de l'exposition itinérante, Rennes, Musée de Bretagne, 2013.

de la connaissance du littoral nord-américain au XVI^e siècle, les équipages européens prirent aussi de la morue dans le fleuve Saint-Laurent, le long de la côte du Maine, et même en haute mer avec une pêche errante sur les Grands Bancs. Mais la pêche transatlantique originale était celle de Terre-Neuve : une pêche à la morue, faite en bateaux par les équipages sédentaires, établis en campements fixes. La pêche sédentaire à la morue sèche précéda la pêche errante à la morue verte. Pendant les premiers siècles de l'époque moderne, la pêche migratoire alimenta l'expansion économique de l'Europe, mais cette activité remontait au Moyen Âge. Déjà au XV^e siècle, les pêcheurs du Portugal, du pays Basque, de la Bretagne, de la Normandie et des comtés de l'ouest de l'Angleterre, exploitaient les postes de pêche saisonnière à l'ouest de l'Europe². Voyager au-delà de l'Irlande ou de l'Islande demanda plus de temps, mais pas une nouvelle organisation ni une nouvelle méthode pour la prise ou pour la salaison du poisson. La vraie nouveauté de l'époque moderne fut le développement d'un mécanisme commercial pour la distribution de la morue sèche dans le sud de l'Europe, lorsqu'elle devint une denrée beaucoup plus répandue³.

Les premières tentatives de la pêche transatlantique restent obscures. Après les explorations de Zuan Cabotto en 1497, à l'aube du XVI^e siècle, les Anglais armèrent quelques voyages à Terre-Neuve ; un nouvel examen des documents de la Chancellerie (*Chancery*) révèle l'existence d'un voyage anglais en 1499⁴. Il semblerait que la première cargaison européenne documentée de la morue d'Amérique du Nord soit arrivée sur le *Gabriell* de Bristol, en 1502⁵. Mais, jusqu'en 1565, la plupart des Anglais abandonnèrent ce trajet. Par ailleurs, la documentation la plus ancienne suggère que vers 1510 ou 1520 les Portugais et les Bretons furent les fondateurs effectifs de la pêche aux *Terres-Neuves*, c'est-à-dire à Terre-Neuve et sur les côtes voisines⁶. Au Portugal, une demande royale de 1506 faisait déjà référence au

2. BARKHAM, Michael M., « The Offshore and Distant-Water Fisheries of the Spanish Basques, c. 1500-1650 », dans STAKEY, David J., THÓR, Jón Th. et HEIDBRINK, Ingo (dir.), *A History of the North Atlantic Fisheries*, t. 1, *From Early Times to the Mid-Nineteenth Century*, Bremerhaven, Deutsche Maritime Studien, Verlag H.M. Hauschild, 2009, p. 229-249 ; KOWALESKI, Maryanne, « The Commercialization of the Sea Fisheries in Medieval England and Wales », *International Journal of Maritime History*, vol. 15, n° 2 (2003), p. 177-231 ; TURGEON, Laurier, « Le temps des pêches lointaines : permanences et transformations (vers 1500-vers 1850) », dans MOLLAT, Michel (dir.), *Histoire des pêches maritimes en France*, Toulouse, Privat, 1987, p. 134-181.

3. GRAFE, Regina, *American Trade and the Cantabrian Economy, 1550-1650*, Harvard University, International Seminar on the History of the Atlantic World, 1500-1800, *Working Paper* 99-22, 1999.

4. JONES, Evan T., « Henry VII and the Bristol Expeditions to North America: The Condon Documents », *Historical Research*, 83, n° 221 (2010), p. 444-454.

5. AP MARYK, Richard et KEMYS, Arthur, Customs account, 29 sep. 1502, dans QUINN, David (dir.), *New American World*, t. 1, *America from Concept to Discovery: Early Exploration of North America*, New York, Arno Press, 1979, p. 110.

6. GOMES PEDROSA, Fernando Alberto, *O Declínio do Poder Naval Português: a Marinha, o Corso et a Pesca nos Inícios do Século XVII*, Cascais, Câmara Municipal, 2009, p. 182-184 ;

poisson de Terre-Neuve⁷. Dès le milieu du xvi^e siècle, le capitaine normand Pierre Grignon attribua aux Portugais le mérite de l'exploration initiale de la côte atlantique de Terre-Neuve⁸. La toponymie de la péninsule d'Avalon corrobore l'exploration lusitanienne de la côte sud-est⁹. La découverte archéologique, à Renew's et à Saint-Jean, de terres cuites portugaises, confirme cette présence¹⁰. Au xvi^e siècle, on parle aussi d'une présence bretonne à Terre-Neuve, dès l'année 1504. Quelques témoignages des voyages à l'île datent des années 1510-1516, pour des ports bretons de la côte nord : Dahouët, Bréhat, Saint-Brieuc et Saint-Briac¹¹. Par exemple, en 1514, les moines de l'abbaye de Beauport, près de Paimpol, imposèrent une dîme sur l'importation du poisson de Terre-Neuve par les pêcheurs de Bréhat¹². Les Malouins ne tardèrent pas à s'engager dans ce nouveau commerce : en 1519, on re-séchait la morue sur le Sillon¹³.

Il existe toujours une tradition historiographique (et même journalistique) qui donne aux Basques la primeur dans le développement de la pêche à la morue transatlantique mais les historiens les plus acharnés dans la recherche d'archives pertinentes trouvent les preuves des premières tentatives de la pêche transatlantique basque vers 1517, avec une croissance importante après 1520 ou 1530 – c'est-à-dire légèrement après les Bretons –¹⁴. Au Moyen Âge, la pêche des Basques était éparpillée sur le

DE LA MORANDIÈRE, Charles, *Histoire de la pêche française de la morue dans l'Amérique septentrionale (des origines à 1789)*, Paris, G-P. Maisonneuve et Larose, 1962, p. 210-221.

7. Manoel I (de Portugal), Lettre à Diogo Brandã, 15 oct. 1506, trans. BIGGAR Henry P., dans QUINN, David, *New American World*, t. 1, p. 154.

8. [CRIGNON, Pierre], « Discorso » [1556], trad. HOFFMAN, B. G., dans QUINN, David, *New American World*, t. 1, p. 156-157.

9. SEARY, Edgar R., *Place Names of the Avalon Peninsula of the Island of Newfoundland*, Toronto, University of Toronto Press, 1971, p. 27-33.

10. NEWSTEAD, Sarah, « Merida No More : Portuguese Redware in Newfoundland », dans POPE, Peter E. et LEWIS-SIMPSON, Shannon (dir.), *Exploring Atlantic Transitions: Archaeologies of Permanence and Transience in New Found Lands*, Society for Post-Medieval Archaeology Monograph n° 7, Woodbridge, Sussex, Boydell and Brewer, 2013, p. 140-151.

11. LESPAGNOL, André, « Saint-Malo port mondial (16^e-18^e siècles) », dans LESPAGNOL, André (dir.) *Histoire de Saint-Malo et du pays malouin*, p. 89-138, Toulouse, Privat, 1984, p. 99-100; DE LA MORANDIÈRE, Charles, *Histoire de la pêche...*, *op. cit.*, p. 245.

12. DE LA MORANDIÈRE Charles, *Histoire de la pêche...*, *op. cit.*, p. 225-226; ROZE et YVAIN, *Terre Neuve, Terre-Neuvas*, 2013, p. 59.

13. JOÛON DES LONGRAIS, Frédéric, *Jacques Cartier : documents nouveaux*, Paris, A. Picard, 1888, p. 198, cf. DE LA MORANDIÈRE Charles, *Histoire de la pêche...*, *op. cit.*, p. 243. Chaque voyage à la pêche sédentaire produisait aussi une quantité de poisson vert, parce que les dernières semaines de la saison ne comptaient pas assez de jours pour le séchage complet de la morue.

14. « Mémoire des négociants de Saint-Jean-de-Luz et de Ciboure concernant la découverte de l'île de Terre-Neuve et l'origine des pêcheries des baleines et des morues », mars 1710, France, Archives des Colonies, C¹¹C, vol. 7, f.3-8, dans LANDRY, Nicolas, « Les Basques dans le golfe du Saint-Laurent se racontent », *Acadiensis*, 37, n° 2 (2008), p. 117-129; DUCÉRE, Édouard, *Recherches historiques sur la pêche de la morue et la découverte de Terre-Neuve par les Basques et les Bayonnais*, extrait du *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau*, 2^e Série, t. 22, Pau, Imprimerie-Stéréotypie Garet, 1893; DE LA MORANDIÈRE, Charles, *Histoire de la pêche...*, *op. cit.*, p. 252; HUXLEY BARKHAM, Selma, « The

littoral européen, et c'est ainsi qu'ils prêtèrent leur mot *bacallao* à la plupart des autres langues de l'Europe atlantique¹⁵. Au commencement du XVI^e siècle, *l'île de Bacallaos* fut souvent adoptée comme toponyme pour Terre-Neuve – mais, vu la dispersion contemporaine du mot, le toponyme signale plutôt les premiers voyages portugais que la primauté basque. Les Basques de l'époque s'engagèrent dans la pêche transatlantique avec toutes leurs connaissances commerciales et maritimes et ils devinrent rapidement les grands rivaux des Bretons, surtout après 1580 et le déclin brusque de la pêche migratoire portugaise¹⁶.

Les débuts de la pêche basque transatlantique pendant les années 1520 et 1530 sont suffisamment bien documentés pour que l'on puisse affirmer que ces activités augmentèrent fortement lorsque les bourgeois des ports basques commencèrent l'armement de voyages spécialisés : d'un côté pour la pêche à la morue, de l'autre pour la chasse à la baleine¹⁷. Dès 1560, les pêcheurs basques étaient bien établis dans l'île du Cap-Breton et sur la péninsule d'Avalon de Terre-Neuve, bien avant la fin du XVI^e siècle et la guerre menée par les corsaires anglais contre les pêcheurs espagnols et portugais, conflit qui servit finalement, au début du XVII^e siècle, à déplacer les Ibériques de cette région¹⁸. Entre 1540 et 1600, les Basques menèrent une chasse importante à la baleine, suivie d'établissements le long de la côte sud-est du Labrador, donnant sur le détroit de Belle-Isle¹⁹. Inévitablement,

Documentary Evidence for Basque Whaling Ships in the Strait of Belle Isle » dans STORY, Georges M. (dir.), *Early European Settlement and Exploitation in Atlantic Canada*, St. John's, Memorial University of Newfoundland, 1982, p. 53-96; HUXLEY BARKHAM, Selma, « Aperçu de l'évolution de la pêche sur les côtes de l'est canadien », dans BOURGOIN, Jean et CARPINE-LANCRE, Jacqueline (dir.), *L'Aventure maritime, du golfe de Gascogne à Terre-Neuve*, Paris, CTHS, 1995, p. 173-180; BARKHAM, Michaël, « Fisheries of the Spanish Basques », p. 236; BERNARD, Jacques, « Les débuts de la pêche à Terre-Neuve, vus de Bordeaux [1517-1550] : bilan et perspective », dans *L'Atlantique et ses rivages [1500-1800]. Actes du colloque de 1983*, Association des Historiens modernistes des Universités, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 1984, p. 11-50.

15. EGAÑA GOYA, Miren et LOEWEN, Brad, « Dans le sillage des morutiers basques du Moyen Âge : une perspective sur l'origine et la diffusion du mot *bacallao* », dans BOURGOIN, Jean et CARPINE-LANCRE, Jacqueline (dir.), *L'Aventure maritime, du golfe de Gascogne à Terre-Neuve*, Paris, CTHS, 1995, p. 235-250.

16. MORAIS BARROS, Amândio Jorge, « Cod Fishery and Global Trade: Porto's Ships in Newfoundland in the Sixteenth Century », dans ROBINSON, Robb, WILCOX, Martin, et MCCARTHY, Matthew (dir.), *Human and Environmental Interactions in the Development of the North Atlantic Fisheries*, Hull, North Atlantic Fisheries History Association, *Studia Atlantica*, 9 (2015), p. 7-22; GOMES PEDROSA, Fernando, *O Declínio do Poder Naval Português*, p. 184-190.

17. HUXLEY BARKHAM, Selma, « Aperçu de l'évolution de la pêche... », art. cit.

18. LESCARBOT, Marc, *Histoire de la Nouvelle-France* [1618], dans GRANT, William L. (dir.), *The History of New France by Marc Lescarbot*, Toronto, Champlain Society, 1907-1914, p. 362-363; DILL, William, Examination, dans FERNANDES *et al.* vs Clark, 25 avril 1583, UK Archives nationales, HCA 13/25, dans QUINN, *New American World*, t. 4, p. 16-17.

19. HUXLEY BARKHAM, Selma, « Los Vascos y las pesquerías transatlánticas, 1517-1713 », dans *Los vascos en el Marco Atlántico Norte. Siglos XVI y XVII*, San Sebastian, Eusko Kultur Eragintza Etor, *Itsasoa*, n° 3, 1987, p. 27-210; PROULX, Jean-Pierre, *Les Basques et la pêche de la baleine au Labrador au XVI^e siècle*, Ottawa, Service des parcs, Lieux historiques nationaux, Environnement Canada, 1993.

cette industrie les familiarisa avec la côte ouest de Terre-Neuve, les rivages du fleuve Saint-Laurent et de la péninsule de Gaspé, régions où leurs efforts de pêche s'intensifièrent pendant la deuxième moitié du XVI^e siècle²⁰. Au XVII^e siècle, lorsque les Anglais occupèrent la côte sud-est de la péninsule d'Avalon (*the English Shore*), les pêcheurs basques concentrèrent leurs efforts dans la baie de Plaisance, à l'ouest de la péninsule d'Avalon²¹. Ils entreprirent aussi le développement des postes de pêche le long de la côte ouest de Terre-Neuve, en particulier à Port-au-Choix et à Ferrolle, qu'ils exploitèrent jusqu'à la fin du XIX^e siècle²².

Dans la première moitié du XVI^e siècle, les pêcheurs bretons se lancèrent dans la pêche dans l'Atlantique canadien, exploitant souvent la côte sud de Terre-Neuve, et aussi la région connue plus tard comme le Petit Nord, la côte atlantique de la péninsule du Nord de Terre-Neuve. La toponymie du Petit Nord – du *Cap Fréhel* à *Bréhat* et *Quirpon/Kerpont* – a une saveur bretonne²³. En 1535, Jacques Cartier rencontra un équipage breton pêchant à Saint-Pierre, sur la côte sud de Terre-Neuve, et les Bretons dominèrent la pêche le long des côtes du Chapeau-Rouge (la péninsule Burin, toute proche) pendant le XVII^e siècle, l'abandonnant seulement après le traité d'Utrecht de 1713²⁴. Dès 1530, et peut-être même avant, ils pêchaient, avec les Portugais et les Normands, sur la côte sud-est de la péninsule d'Avalon²⁵. La découverte de cruches d'une terre cuite bretonne bien particulière, produite par les fours de Saint-Jean-la-Poterie près de Redon, est une bonne indication de l'emploi régulier, au XVI^e siècle, des graves du poste de pêche important de Forillon (Ferryland), et aussi de la présence des Bretons dans le havre superbe de Saint-Jean²⁶. Dès 1541 au moins,

20. LEE, David, « Les Français en Gaspésie, de 1534 à 1760 », Ottawa, Service des Lieux historiques nationaux, *Lieux historiques canadiens: Cahiers d'archéologie et d'histoire*, n° 3, 1972, p. 24-68, voir p. 36.

21. DE LA MORANDIÈRE, Charles, *Histoire de la pêche...*, *op. cit.*, p. 437; POPE, Peter E., *Fish into Wine: The Newfoundland Plantation in the Seventeenth Century*, Chapel Hill NC, University of North Carolina Press, 2004, p. 101.

22. HUXLEY BARKHAM, Selma, *The Basque Coast of Newfoundland*, [Plum Point, NL], Great Northern Peninsula Development Corporation, 1989; HUXLEY BARKHAM, Selma, « Aperçu de l'évolution de la pêche », *art. cit.*

23. NIELLON, Françoise, « Du territoire autochtone au territoire partagé : le Labrador, 1650-1830 », dans FRENETTE, Pierre (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1996, p. 135-178, sp. 156, n. 56; DE LA MORANDIÈRE Charles, *Histoire de la pêche...*, *op. cit.*, p. 226-227.

24. [Jacques Cartier], *Deuxième récit*, dans BIGGAR, Henry P. (dir.), *The Voyages of Jacques Cartier*, Ottawa, F.A. Acland, Publications of the Canadian Archives n° 11, 1924; DUHAMEL, Pierre *et al.*, Réponse au Parlement de Bretagne, 18 avril 1662, dans « Extrait du Registre (établi) à l'admirauté de Saint Malo », France, Archives des Colonies, C¹C, vol. 1, 6-8 v°, Bibliothèque et Archives Canada, microfilm 498; cf. DE LA MORANDIÈRE, Charles, *Histoire de la pêche...*, *op. cit.*, p. 424.

25. RUT, John, lettre à Henry VIII (d'Angleterre), 3 août 1527; BUTLER, William, examination dans Dolphyn v. Moyne, c. mars 1537; les deux dans QUINN, David, *New American World*, t. 1, p. 189-190, 212.

26. POPE, Peter E. et BATT, Michael, « Post-Medieval Breton Earthenwares in Newfoundland », *Post-Medieval Archaeology* 42, n° 1 (2008), p. 48-74; cf. DE LA MORANDIÈRE,

les équipes malouines pêchaient au Petit Nord, une zone d'exploitation importante qu'ils dominèrent pour presque quatre siècles²⁷. Plus tard, aux XVIII^e et XIX^e siècles, les navires de Granville exploitèrent aussi la région. Au XIX^e siècle, les équipages migratoires bretons coexistaient anxieusement avec la colonie croissante des Terre-Neuviens anglo-irlandais, le long de la côte atlantique²⁸. Dans les dernières décennies du siècle, l'activité des pêcheurs français, y compris les Malouins, diminua jusqu'à 1904, lorsque la France renonça à ses droits à la pêche côtière, selon les termes de l'Entente Cordiale avec la Grande-Bretagne²⁹.

Aujourd'hui, on peut bien voir le commerce de la morue sèche comme un dinosaure disparu de l'histoire économique. Il fut, à son époque de gloire, une organisation énorme. Au XVII^e siècle, la France envoyait à elle seule 10 000 hommes chaque année sur l'île de Terre-Neuve, pour récolter quelque 100 000 tonnes de morues, les sécher, saler et transporter jusqu'aux marchés du sud de l'Europe³⁰. Des économies régionales entières dépendaient de ces équipages, non seulement pour les profits des prises, mais aussi pour la demande annuelle de sel, de toiles et de cordes, d'aliments divers, de vin et de cidre³¹. Cette croissance du marché favorisa les économies des régions du Ponant, bien situées pour ce commerce, dont la Bretagne et la Normandie. Pendant quatre siècles, les équipes bretonnes construisirent chaque été des établissements le long des côtes de Terre-Neuve pour la pêche à la morue – au XVI^e siècle presque partout, et après 1600 autour du Chapeau-Rouge sur la côte sud et surtout au Petit Nord (figure 1). Au XVI^e siècle, les Normands exploitaient aussi la pêche sédentaire, mais vers 1550, après le développement de la pêche verte, en haute mer sur le Grand-Banc, ils y consacrèrent de plus en plus leur énergie³². Les Basques menaient une concurrence effective dans la Baie de Plaisance,

Charles, *Histoire de la pêche...*, op. cit., p. 244.

27. POPE, Peter E., « The Archaeology of France's Migratory Fishery on Newfoundland's Petit Nord », dans ROY, Christian et CÔTÉ, Hélène (dir.), *Rêves d'Amérique : regard sur l'archéologie de la Nouvelle France*, Montréal, *Archéologiques*, collection hors-série 2, 2008, p. 38-54.

28. THOULET [Julien], *Un voyage à Terre-Neuve*, extrait du *Bulletin de la Société de géographie de l'Est*, Paris, Berger-Levrault, 1891, CIHM/ICMH microfiche n° 16817.

29. Archives nationales d'outre-mer, « Marine. pêche de la morue », 1832, Archives de la Chambre de Commerce de Bayonne, Carton 17, n° 5, Bibliothèque et Archives Canada, microfilm F. 862; HILLER, James K., « The Newfoundland Fisheries Issue in Anglo-French Treaties, 1712-1904 », *Journal of Imperial and Commonwealth History* 24, n° 1 (1996), p. 1-23.

30. POPE, Peter E., « The Scale of the Early Modern Newfoundland Cod Fishery », dans STARKEY, David J. et CADOW, James E. (dir.), *The North Atlantic Fisheries: Supply, Marketing and Consumption, 1560-1900*, Hull, North Atlantic Fisheries History Association, *Studia Atlantica* 8 (2006), p. 9-28.

31. Cf. LE GOUÉ-SINQUIN, Gwénolé, dans ce volume.

32. LE CORRE, Annick, « Le grand commerce malouin en 1686 et 1687 », *Annales de Bretagne*, 65, n° 3 (1958), p. 275-332; TURGEON, Laurier, « Le temps des pêches lointaines, permanences et transformations (vers 1500-vers 1850) », dans MOLLAT Michel (dir.), *Histoire des Pêches maritimes en France*, Toulouse, Bibliothèque Historique Privat, 1987, p. 133-181.

le long des côtes sud et ouest de Terre-Neuve et dans le golfe du Saint-Laurent³³. Plus tard, au XVIII^e siècle, le port normand de Granville entra à nouveau dans la pêche sédentaire au Petit Nord, souvent en coopération avec son voisin, Saint-Malo³⁴.

La trajectoire de la pêche migratoire malouine, 1504-1650

Pendant les premiers siècles de la pêche migratoire à la morue, la géographie de ce commerce évolua avec le développement des liens transatlantiques entre les ports qui persistaient à pratiquer la pêche migratoire et les zones d'exploitation spécifique, le long des côtes atlantiques de l'Amérique du Nord³⁵. Est-il possible de nuancer cette histoire séculaire, au moins en ce qui concerne Saint-Malo ? Trois thèmes sont notables :

1. la domination croissante de Saint-Malo pendant trois siècles dans l'organisation de la pêche migratoire sur les côtes de Terre-Neuve, notamment au Petit Nord ;

2. les liens très spécifiques entre les ports, comme Saint-Malo, et les havres de pêche, comme Quirpon, Croque, Conche, Cap-Rouge, etc. ;

3. la guerre continuelle, sinon continue, vers 1560 jusqu'à 1763, entre les autochtones du Labrador avec les pêcheurs malouins.

Sa domination commerciale et sa puissance militaire donnèrent à Saint-Malo un rôle dans le conflit avec les autochtones qui différait de celui que jouaient les autres ports impliqués dans la pêche à la morue. La zone protégée par Saint-Malo à Terre-Neuve fut conçue comme un pays cohérent d'exploitation et, au XVII^e siècle, gagna l'appellation de Petit Nord. Cette conceptualisation semble avoir été établie dans la concurrence avec les Anglais sur la côte est de Terre-Neuve, les Basques sur la côte ouest et, surtout, dans le conflit avec les autochtones de la côte du Labrador.

La pêche migratoire de Saint-Malo est beaucoup mieux documentée pour la période postérieure à 1678 qu'auparavant³⁶. Cette documentation nous offre des analyses détaillées, et même des statistiques³⁷. André Lespagnol estime que le commerce de la ville connaît une croissance rapide

33. LOEWEN, Brad et DELMAS, Vincent, « Les occupations basques dans le Golfe du Saint-Laurent, 1530-1760. Périodisation, répartition géographique et culture matérielle », *Archéologiques*, n° 24 (2011), p. 23-55.

34. LE PELLEY FONTENY, Monique et DESIRÉ DIT GOSSET, Gilles (dir.), *Mémoires d'un Terre-Neuvas granvillais, Eustache Le Pelley Fonteny (1745-1820)*, Saint-Lô, Arch. dép. de la Manche, 2001.

35. POPE, Peter E., « Le tempo des pêches lointaines : vestiges des rythmes vernaculaires transatlantiques », dans *Medieval Europe Paris 2007*, 4^e Congrès International d'Archéologie Médiévale et Moderne, en ligne : [<http://medieval-europe-paris-2007.univ-paris1.fr/P.Pope.pdf>].

36. DELUMEAU, Jean, « Le commerce malouin à la fin du XVII^e siècle », *Annales de Bretagne* 66, n° 3 (1959), p. 263-286, voir p. 275.

37. LANGLET, Philippe, « Les principaux courants commerciaux du port de Saint-Malo en 1681 et 1682 », *Annales de Bretagne*, 64, n° 3 (1957), p. 275-327 ; DELUMEAU, Jean, « Le commerce malouin... », art. cit. ; LE CORRE, Annick, « Le grand commerce malouin... », art.

vers 1560-1590, 1655-1660 et 1685-1690; Jean-Philippe Priotti met l'accent sur les années 1570-1630³⁸. Quelles qu'aient été les trajectoires du développement commercial, la situation de 1690, ou même de 1660, n'est pas forcément celle de 1640 ou, bien sûr, de 1540. Toutefois, il nous reste des témoignages divers de l'époque du premier développement. La spécialisation au fil du temps des ports du Ponant et la réduction lente, mais incessante, du nombre de ports français qui participaient à la pêche migratoire menèrent irrévocablement à une concentration des efforts d'armement pour Terre-Neuve dans quelques ports, au lieu de la cinquantaine qui étaient impliqués dans cette activité au début de la pêche transatlantique³⁹. Tandis que la plupart des ports abandonnèrent la pêche migratoire, dès 1510 les Malouins s'orientèrent vers l'Atlantique, le commerce morutier, donc Terre-Neuve et, en particulier, le Petit Nord. Grâce à la curiosité des bourgeois de Fontarabie au sujet des activités de Jacques Cartier à Terre-Neuve en 1541, pendant son troisième voyage au Canada, nous avons le témoignage de sept marins qui pêchaient la morue à l'époque, à Cap-Rouge au Petit Nord. D'après Robert Lefant, maître d'un navire de Bayonne, son équipage basque y poursuivit la pêche en compagnie de navires de Saint-Jean-de-Luz, Saint-Pol-de-Léon (Finistère), Lormanto (près de Calais) et Saint-Malo⁴⁰. Souvent, au XVI^e siècle, des pêcheurs d'origine variée se croisent ainsi à Terre-Neuve, dans un seul havre de pêche⁴¹. Au cours des siècles suivants, les pêcheurs malouins se trouvent le long de la côte atlantique du Petit Nord et les Basques sur la côte ouest de Terre-Neuve. Quant aux petits ports de Lormanto et Saint-Pol-de-Léon, l'un n'existe plus et l'autre s'investit, depuis longtemps, dans d'autres petits commerces.

Le voyage à Terre-Neuve devint peu après l'un des plus importants pour Saint-Malo, qui développa rapidement une économie morutière sur cette pêche de base⁴². On peut voir le poids de ce nouveau commerce en 1534, dans les objections des bourgeois de la ville contre le soutien de François I^{er} au premier voyage de Cartier, qui créa une concurrence imprévue pour l'emploi des marins et pilotes⁴³. En 1541, une concurrence semblable sur-

cit.; BRIÈRE, Jean-François, *La pêche française en Amérique du Nord au XVIII^e siècle*, Québec, Éditions Fides, 1990.

38. LESPAGNOL, André, « Saint-Malo port mondial... », art. cit., p. 111; PRIOTTI, Jean-Philippe, dans ce volume.

39. DE LA MORANDIÈRE, Charles, *Histoire de la pêche*, p. 231.

40. Antonio de Ubilla, examinations à Fontarabie, 23 septembre 1542, dans BIGGAR, Henry P. (dir.), *A Collection of Documents Relating to Jacques Cartier and the Sieur de Roberval*, Ottawa, Publications of the Public Archives of Canada, n° 14, 1930, p. 447-467. M. de La Morandière n'est donc pas tout à fait exact en disant que les Basques ne visitèrent « jamais », le Petit Nord (*Histoire de la pêche*, p. 253).

41. POPE, Peter E., « Early European Occupations in Southeast Newfoundland: Archaeological Perspectives on Competition for Fishing Rooms, 1530-1680 », dans ROY, Christian, BÉLISLE, Jean, BERNIER, Marc-André et LOEWEN, Brad (dir.), *Mer et monde : questions d'archéologie maritime*, Québec, *Archéologiques*, collection hors-série 1, p. 122-133.

42. LESPAGNOL, André, « Saint-Malo port mondial », art. cit., p. 102.

43. DE LA MORANDIÈRE, Charles, *Histoire de la pêche*, 243; LESPAGNOL, André, « Saint-Malo et la découverte du Canada », *Études canadiennes* 17 (1984), p. 19-23.

vint encore mais, même si Cartier employa quelque 400 marins et 20 pilotes, les marchands de la ville armèrent au même moment 24 navires au moins pour Terre-Neuve; un effort considérable pour l'époque⁴⁴. D'autres villes furent impliquées dès les débuts dans la pêche transatlantique et persistèrent dans cette voie, y compris Bayonne et Saint-Jean-de-Luz mais, autour de 1600, Saint-Malo était le port européen le plus important dans le commerce morutier de Terre-Neuve⁴⁵.

Quand on évoque le rôle de Saint-Malo dans le théâtre transatlantique on parle, forcément, de quelque chose de plus grand et de plus compliqué qu'une ville. En effet, suivant la perspective historique, le port devint l'interface de toute une région. Saint-Malo avait un grand arrière-pays, de Granville à Cancale au minimum⁴⁶. Une telle géographie économique est typique des ports qui réussirent dans l'arène de la pêche migratoire, comme Bayonne, Poole, Plymouth, etc. C'est là que l'on trouve enfin le Graal qui obséda longtemps les historiens du développement de l'économie canadienne : les *back-linkages* économiques, les liens de financement dans la production des composantes ou les nécessités de la fabrication de la denrée de base⁴⁷. Comme tout le monde s'en doute, ils se trouvaient souvent dans un autre pays⁴⁸. L'archéologie du Petit Nord rappelle les grandes dimensions de l'arrière-pays de Saint-Malo, pour les liens de financement comme pour les territoires engagés. La céramique la plus commune dans nos fouilles est le grès normand – souvent la trace de l'approvisionnement en beurre des rivages nord-américains⁴⁹. On trouve aussi les terres cuites de Pabu-Guingamp – céramique peu connue en France, dont la distribution est limitée aux villages des alentours et au port de Saint-Brieuc. Il est bien entendu que les bourgeois de Saint-Brieuc armaient les voyages au Petit Nord eux-mêmes, mais nos tessons reflètent aussi l'étendue de la zone malouine de recrutement des pêcheurs. Enfin, comme les historiens l'ont observé, Saint-Malo fonctionnait comme un port français plutôt qu'un port breton⁵⁰.

44. Archives nationales d'outre-mer, « Rapport d'un espion espagnol sur les armements de Jacques Cartier », avril 1541, dans BIGGAR, Henry P. (dir.), *Documents Relating to Cartier and Roberval*, p. 275-279.

45. LANGLET, Philippe, « Les principaux courants », art. cit., p. 306, 309.

46. DE LA MORANDIÈRE, Charles, *Histoire de la pêche*, p. 242-243; LESPAGNOL André, « Saint-Malo port mondial », art. cit., p. 94.

47. H. WATKINS, Melville, « A Staple Theory of Economic Growth », *Canadian Journal of Economics and Political Science* 29 (1963), p. 141-158.

48. Mais voir POPE, Peter E., *Fish into Wine*, op. cit., 319-348.

49. ST. JOHN, Amy, « Normandy Stoneware at Cap Rouge: a French Migratory Fishing Station on Newfoundland's Petit Nord », dans POPE, Peter E. et LEWIS-SIMPSON Shannon, *Exploring Atlantic Transitions*, p. 165-177; FAJAL, Bruno, « Quelques observations sur le conditionnement du beurre, notamment du beurre en pot, en Basse-Normandie (fin du Moyen Âge-XIX^e siècle) », dans *Manger et Boire en Normandie*, t. 4, Actes du XXXIII^e congrès des sociétés historiques et archéologiques de Normandie, Caen, 1999, 77-92.

50. DELUMEAU, Jean, « Le commerce malouin », art. cit.

Si le voyage à Terre-Neuve fut une pépinière de marins, il fut aussi une pépinière de marchands⁵¹. La pêche à la morue de Terre-Neuve était une industrie mais aussi un commerce⁵². Saint-Malo envoyait de la morue à Bordeaux et aux marchés du sud, surtout Marseille⁵³. Au XVII^e siècle, le port eut un commerce de la morue sèche avec le Portugal et il existait déjà, probablement, un commerce semblable avec l'Espagne⁵⁴. L'essentiel de tous ces voyages reste le commerce triangulaire⁵⁵. La morue devint le moyen d'obtenir du vin à Bordeaux ou à Lisbonne; des fruits, de l'huile et du savon à Marseille, et même le trésor de l'Espagne, donnant à Rennes l'opportunité de frapper la monnaie⁵⁶. Il y a d'autres ports, comme Saint-Brieuc, qui adoptèrent plus ou moins les mêmes itinéraires et l'on peut aussi considérer comme une imitation assidue de la structure commerciale malouine, l'important commerce à la morue à Bilbao, Lisbonne, Livourne, etc., développé dans les dernières décennies du XVI^e siècle par les marchands de l'ouest de l'Angleterre.

Des liens transatlantiques complexes : Saint-Malo et son Petit Nord

On peut voir à Terre-Neuve un long processus de répartition des zones de pêche fréquentées par les équipages de quelque six ou sept régions européennes, de Porto et Viana au Portugal, à Barnstaple et Bideford au nord du comté anglais du Devon. La concurrence interrégionale dans un seul havre de pêche, déjà notée à Cap-Rouge en 1541, était tout à fait normale au XVI^e siècle. Après 1588, avec la croissance de la présence saisonnière anglaise sur la côte est de la péninsule d'Avalon et avec l'abandon contemporain par les Portugais de la pêche morutièrre aux alentours, on voit de plus en plus le développement de liens qui mettent en relation les ports européens toujours impliqués dans la pêche avec les havres de production sur les rivages nord-américains. En 1560, on trouvait dans la péninsule d'Avalon, par exemple, des équipages portugais, galiciens, basques, rochelais, bretons, normands, et même quelques pêcheurs anglais, ces derniers faisant alors leur entrée dans l'industrie transatlantique. En 1660, tan-

51. LANGLET, Philippe, « Les principaux courants », art. cit.; LESPAGNOL, André, « Saint-Malo port mondial », art. cit., p. 107.

52. CASADO ALONSO, Hilario, « La pêche à Terre-Neuve et le commerce international : deux activités complémentaires au XVI^e siècle », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* 120, n° 2 (2013), p. 111-132.

53. DE LA MORANDIÈRE, Charles, *Histoire de la pêche*, p. 244-247; LE CORRE Annick, « Le grand commerce malouin », art. cit.; DELUMEAU Jean, « Le commerce malouin », art. cit.; LESPAGNOL, André, « Saint-Malo port mondial », art. cit., p. 105; ALLAIRE Bernard, dans ce volume.

54. ABREU-FERREIRA, Darlene, « The French in Porto in the Seventeenth Century », *International Journal of Maritime History* 16, n° 2 (2004), p. 95-110; DELUMEAU, Jean, « Le commerce malouin », art. cit.

55. LESPAGNOL, André, « Saint-Malo port mondial », art. cit., p. 105.

56. DELUMEAU, Jean, « Le commerce malouin »; LESPAGNOL André, « Saint-Malo port mondial », art. cit., p. 108; ALLAIRE Bernard, dans ce volume; PRIOTTI Jean-Philippe, dans ce volume.

dis que l'est de la péninsule d'Avalon était déjà devenu une côte anglaise, les Portugais et les Galiciens avaient alors disparu de Terre-Neuve. Les Normands et les Rochelais, quant à eux, s'étaient spécialisés dans la pêche verte des Grands-Bancs et on trouvait les Basques autour de Plaisance sur la côte sud ou même déjà à l'ouest pendant que les Bretons faisaient la pêche au Chapeau-Rouge sur la côte sud et, surtout, au Petit Nord. On peut voir cette répartition des investissements dans la pêche transatlantique comme la conséquence de la géographie dans le contexte du système de cogestion adoptée par les pêcheurs européens⁵⁷. Bien avant 1580, tout le monde accepta le système des amiraux : le capitaine (et le navire) qui arrive le premier dans un havre de pêche devient l'amiral et a le droit incontestable de choisir l'établissement de pêche de sa préférence ; le deuxième équipage a le deuxième choix, etc.⁵⁸ Enfin, les gens de l'ouest de l'Angleterre, les pêcheurs les plus proches des ressources terre-neuviennes, dominèrent la côte est de l'île, soit la zone productive la plus proche de l'Europe. Les Bretons, qui avaient en moyenne quelques jours de voyage en plus, exploitaient le sud et le nord de Terre-Neuve, tandis que les Basques pêchaient au sud ou à l'ouest de l'île, ou même dans le golfe du Saint-Laurent, au Cap-Breton, sur la péninsule de Gaspé ou le long de la rive nord du fleuve. Dès 1600, les zones ethniques de la pêche morutière étaient déjà bien établies. Certaines zones de pêche (par exemple, la côte est de Gaspé) étaient toujours en train de se développer. Une zone anormale, la côte sud-est du Labrador, s'étendit semblablement comme pêcherie pendant la plus grande partie du XVII^e siècle, même si au siècle précédent on pouvait y trouver les pêcheurs malouins, basques et normands.

Pendant quatre siècles (1504-1904 environ), le Petit Nord de Terre-Neuve fut l'une des zones les plus importantes de la production de morue sèche. Les Malouins y pratiquaient la pêche depuis 1530 au moins et ils dominaient la région depuis les premières décennies du XVII^e siècle. Selon la formulation d'André Lespagnol, c'était leur terrain d'élection⁵⁹. On peut conceptualiser ce genre de liaison entre un port de l'Europe occidentale et quelques havres de pêche de Terre-Neuve ou des autres rivages nord-américains, comme la trace d'un capitalisme particulier, axé sur l'expérience, la tradition, et le rythme saisonnier de la pêche⁶⁰. Les équipages malouins n'accostèrent au Petit Nord que dans une trentaine de havres (figure 2). La pratique courante consistant à apporter la morue aux établissements à terre pour la salaison permettait à chaque campement d'agir sur une étendue côtière relative-

57. POPE, Peter E., « Early Occupations », art. cit.

58. POPE, Peter E., « The Admiral System as Conflict Management, in the Transatlantic Migratory Fisheries, 1500-1800 », dans ROBINSON, Robb, WILCOX, Martin et MCCARTHY, Matthew (éd), *Human and Environmental Interactions in the Development of the North Atlantic Fisheries*, Hull, North Atlantic Fisheries History Association, *Studia Atlantica*, 9 (2015), p. 23-46.

59. LESPAGNOL, André, « Saint-Malo port mondial... », art. cit., p. 103 ; cf. DE LA MORANDIÈRE, Charles, *Histoire de la pêche...*, op. cit., p. 242.

60. POPE, Peter E., « Le tempo des pêches lointaines... », art. cit.

ment grande, aussi loin que l'équipage d'une chaloupe pouvait se risquer, à voile ou à rames, dans une seule journée, disons cinq ou dix kilomètres.

Chacun des établissements de pêche comportait une infrastructure spécifique (figure 3). Les éléments traditionnels les plus importants étaient :

- les chaloupes à trois hommes, pour la pêche,
- le *chaufaud*, c'est-à-dire un appontement en bois pour décharger les bateaux de pêche, pour couper et saler le poisson, et pour le rembarquement de la morue lorsque le produit était sec,
- les *graves* (les Malouins parlaient des *galets*) pour le séchage de la morue, que l'on pouvait faire aussi sur les *vigneaux* (on disait aussi *flaques*), les plates-formes rudimentaires en bois,
- les petites cabanes et cuisines dont l'équipe et ses officiers avaient besoin⁶¹.

En effet, trouver tous les avantages nécessaires pour un poste de pêche efficace était difficile : on avait besoin d'un bon amarrage, d'eaux protégées pour le débarquement des bateaux, de la proximité des appâts et des sites de pêche auxquels on pouvait se fier, du bois de construction pour les *chaufauds* et les *vigneaux*, d'aires ouvertes pour le séchage et d'eau douce pour l'équipage⁶². Plus d'un siècle après l'abandon des sites par les pêcheurs transatlantiques, ces établissements regroupés dans les havres protégés restent les points de repère les plus évidents de l'ancienne pêche à la morue sèche⁶³. Les Malouins (et parfois les autres équipages français) occupaient régulièrement cent quatre-vingts établissements de pêche au Petit Nord, distribués par demi-douzaine, à peu près, sur la plupart des havres de pêche. Quirpon, au bout de la péninsule du nord de Terre-Neuve, fut l'abri d'environ huit établissements sur quelques petites îles. Croque, le havre de Cap-Rouge, Conche, et Canaries, stations de pêche qui se trouvent un ou deux jours à voile au sud, tous abritaient des nombres semblables de pêcheries. Une soixantaine d'hommes avec une douzaine de bateaux pouvaient utiliser un établissement moyen, donc 300 ou 400 hommes dans un havre, avec leurs quelque 60 ou 80 bateaux.

61. Le *locus classicus* pour la pêche à la morue reste DENYS, Nicholas, *Histoire naturelle des peuples, des animaux, des arbres & plantes de l'Amérique septentrionale, & de ses divers climats* [1672], t. 2, dans GANONG, William F. (dir.), *The Description and Natural History of the Coasts of North America (Acadia) by Nicholas Denys*, 1908, rdir. New York, Greenwood, 1968. Les méthodes ne sont pas sérieusement changées dans DUHAMEL DU MONCEAU, Henri Louis, *Traité général des pesches et histoire des poissons qu'elles fournissent, tant pour la subsistance des hommes que pour plusieurs autres usages qui ont rapport aux arts et au commerce*, Paris, Saillant et Nyon, 1769-1782.

62. TAPPER, Bryn, *An Archaeological Analysis of the Distribution of French Fishing Rooms on the Petit Nord, Newfoundland*, St John's, Memorial University, mémoire de maîtrise (Archéologie), 2014.

63. POPE, Peter E., « Transformation of the Maritime Cultural Landscape of Atlantic Canada by Migratory European Fishers, 1500-1800 », dans SICKING, Louis et ABREU-FERREIRA, Darlene (dir.), *Beyond the Catch: Fisheries of the North Atlantic, the North Sea and the Baltic, 900-1850*, La Hague, Brill, 2009, p. 123-154.

Au fil du temps, les Malouins dominèrent cette pêche morutière du Petit Nord. Ils se distinguèrent, sous l'angle ethnique, des équipages basques qui, dès le XVII^e siècle, exploitaient Port au Choix et quelques autres havres de la côte ouest de Terre-Neuve. La côte atlantique de La Scie, au sud, à Quirpon, au nord, devint donc un pays maritime, distinct et cohérent, conçu dans ce sens par les pêcheurs malouins eux-mêmes⁶⁴. Dès 1640, le parlement de Bretagne publia des règlements pour la pêche à la morue au Petit Nord, avec une liste des havres et des établissements impliqués⁶⁵. En 1680 on clarifia les règlements et en 1680, 1764, et 1832, les autorités successives révisèrent ces inventaires de la zone exploitée par les Malouins⁶⁶. Mais, même avant l'arrêt de 1640 « sur les reglemens du navires et gallays [galets] aux partyes de Terre Neuve », les bourgeois malouins avaient déjà défini la région, en organisant la protection de leur pêche sur cette côte, contre les Inuits du Labrador.

Les Inuits

Depuis 1566 environ, et pendant deux siècles, on trouve les rapports du conflit opposant les pêcheurs de France et les autochtones qui voyageaient dans des embarcations en peau, le long des côtes du Labrador et du nord de Terre-Neuve⁶⁷. Ces gens étaient des Inuits du Labrador, cousins proches des Thulés, le peuple néoeskimo qui, à la fin du Moyen Âge, avait réoccupé le Groenland. Une guerre de guérillas incendia le nord de Terre-Neuve et le sud du Labrador pendant environ deux siècles, jusqu'à la conquête britannique de 1763. « Guerre de guérillas » est le mot juste de Charles A. Martijn

64. POPE, Peter E., « The *Champ Paya* Fishing Room on Newfoundland's *Petit Nord* and the Maritime Cultural Landscape of the French Shore Fishery, 1504-1904 », dans JAMIESON, Scott, PELTA, Anne et THAREAU, Anne (dir.), *La présence française à Terre-Neuve et Labrador : d'hier à demain, Newfoundland and Labrador Studies*, occasional publication n° 3, 2015, p. 112-138.

65. Parlement de Bretagne, « Arrest de la Cour... sur les reglemens du navires et gallays aux partyes de Terre neuve », 31 mars 1640, France, Archives des Colonies, F³, vol. 54, 248-51 v°, Bibliothèque et Archives Canada, microfilm 564. Voir la version éditée dans DE LA MORANDIÈRE, Charles, *Histoire de la pêche...*, *op. cit.*, p. 391-393 et aussi HARVUT, Hippolyte, « Les Malouins à Terre-Neuve », *Annales de Bretagne*, vol. 9, n° 1 (1893).

66. BIRARD J. *et al.*, « Arrest », 4 avril 1680, France, Archives des Colonies, C¹C, vol. 1, 59-66, Bibliothèque et Archives Canada, microfilm 498.

67. DE LA MORANDIÈRE, Charles, *Histoire de la pêche...*, *op. cit.*, p. 385-390 ; MARTIJN, Charles A., « La présence Inuit sur la côte nord du Golfe St-Laurent à l'époque historique », *Études/Inuit/Studies* 4, n° 1-2 (1980), p. 105-125 ; « Historic Inuit Presence in Northern Newfoundland circa A.D. 1550-1800 », dans KEENLYSIDE, David (dir.), *Papers in Honour of James V. Wright*, Gatineau QC, Canadian Museum of Civilization, 2009, p. 65-99 ; STOPP, Marianne P., « Reconsidering Inuit Presence in Southern Labrador », *Études Inuit Studies* 26, n° 2 (2002), p. 71-106 ; MITCHELL, Greg, « The Inuit of Southern Labrador and Their Conflicts with Europeans, to 1767 », dans POPE, Peter et LEWIS-SIMPSON, Shannon, *Exploring Atlantic Transitions*, p. 320-330 ; POPE, Peter E., « Bretons, Basques and Inuit in Labrador and Northern Newfoundland: the Control of Maritime Resources in the 16th and 17th Centuries », *Études Inuit Studies* 39, n° 1 (2015), p. 1-22.

pour décrire cette lutte⁶⁸. L'expression exprime bien l'asymétrie du conflit entre les bourgeois organisés d'un État moderne et une société de bandes mobiles, comme les Inuits du Labrador avant la christianisation, la sédentarisation et le métissage des siècles ultérieurs. Sans prétendre apporter une conclusion incontestable, on peut cependant poser l'hypothèse que, pendant la majorité du XVII^e siècle, la guerre des Inuits chassa les pêcheurs basques et malouins de la côte du Labrador⁶⁹. Mais pourquoi les marins de la France se trouvèrent-ils impliqués dans une telle guerre avec les Inuits ?

Un peu d'ethnohistoire éclaire la question. Quand eurent lieu les premiers contacts avec les Européens, les peuples amérindiens occupaient à la fois Terre-Neuve et le Labrador. À Terre-Neuve se trouvaient les Béothuks historiques, aujourd'hui disparus comme culture⁷⁰. Un peuple algonquien apparenté, les Innus (Montagnais) occupaient le sud du Labrador et la côte nord du fleuve Saint-Laurent, régions où ils survécurent. Ces Amérindiens exploitaient les ressources du détroit de Belle Isle, entre le Labrador et Terre-Neuve. Au XVI^e siècle, le scénario devint plus compliqué, avec l'intrusion de deux autres groupes : depuis l'autre côté de l'Atlantique, les Européens et, venant du nord, les Inuits. Au Moyen Âge, les Européens avaient déjà visité les eaux entre Terre-Neuve et le Labrador. Le site norrois de L'Anse-aux-Meadows, Terre-Neuve, présente très probablement les vestiges du campement d'exploration de Leif Ericksson, datant de vers l'an 1000⁷¹. Même si l'Europe a oublié l'exploration du Vinland, il est possible qu'un souvenir géographique de l'itinéraire des Vikings à l'Ouest ait eu un écho jusqu'à l'aube de l'époque moderne : la pointe de la péninsule du nord de Terre-Neuve en face du Labrador demeure le seul endroit de l'Amérique du Nord que l'on peut associer définitivement avec les explorations de Zuan Cabotto, de 1497⁷². Le détroit de Belle Isle est aussi l'une des premières régions exploitées par les pêcheurs bretons, normands et basques, qui furent (avec les Portugais au sud) les premiers Européens qui suivirent Cabotto dans les découvertes transatlantiques des nouvelles pêcheries, formidablement productives⁷³.

68. MARTIJN, Charles A., « La présence Inuit... », art. cit., p. 108.

69. Par simplification, on parle ici des pêcheurs basques du XVII^e siècle comme sujets de la France, caractérisés comme pêcheurs « français » ; même si, à cette période, il est possible que quelques pêcheurs basques de l'Espagne aient continué leur exploitation des eaux canadiennes (Brad Loewen, comm. pers.).

70. RANKIN, Lisa, « Native Peoples from the Ice Age to the Extinction of the Beothuk », dans Newfoundland Historical Society, *A Short History of Newfoundland and Labrador*, Portugal Cove-St Phillip's, NL, Boulder, 2008, p. 1-22.

71. LINDEROTH WALLACE, Birgitta, « L'Anse aux Meadows and Vinland: An Abandoned Experiment », dans BARRETT, James H. (dir.), *Contact, Continuity and Collapse: The Norse Colonization of the North Atlantic*, York, Centre for Medieval Studies/Brepols, *Studies in the Early Middle Ages* vol. 5, (2003), p. 207-238.

72. POPE, Peter E., *The Many Landfalls of John Cabot*, Toronto, University of Toronto Press, 1997.

73. POPE, Peter E., « The Admiral System... », art. cit.

Comme je l'ai déjà dit, dès 1540, les marchands du pays Basque péninsulaire et de France avaient aussi commencé à armer les voyages destinés à la chasse à la baleine, dans les eaux productives situées entre Terre-Neuve et Labrador, qui s'appelaient à l'époque *La Gran Baya*⁷⁴. Pendant plus d'un demi-siècle, quelques dizaines de navires amenèrent chaque année quelques milliers d'hommes de Biscaye, du Guipuzcoa et du Labourd sur la côte sud du Labrador, où ils chassaient les baleines boréales dans les eaux du Labrador et en extrayaient la graisse sur les postes terrestres. La visibilité des postes établis pour la chasse à la baleine, du point de vue culturel et en particulier archéologique, prouve que dans l'imaginaire populaire la chasse basque à la baleine constituait, au XVI^e siècle, la première présence européenne au Canada atlantique. En vérité, la pêche à la morue était une industrie plus ancienne et qui devint beaucoup plus importante que la chasse à la baleine⁷⁵. Les observations de l'époque indiquent que les équipages bretons, normands et basques établissaient régulièrement les postes de pêche au sud du Labrador et sur la côte nord du fleuve Saint-Laurent : Chateau, le havre de Plaisance, Butus (Red Bay), l'anse Carroll, Saint-Modeste, L'anse-aux-loup, Blanc-Sablon, Middle Bay et Bonne-espérance⁷⁶. Les pêcheurs du XVI^e siècle, surtout les Malouins, développèrent des établissements saisonniers au Petit Nord aussi, notamment à la Scie, Fleur-de-lys, Orange (aujourd'hui Great Harbour Deep), Cap-Rouge, Ile de Groais, Saint-Julien, Croque, Fischot, la Cremallièrre, Griquet, Quirpon et Degrat⁷⁷. Dans les siècles qui suivirent, les Basques exploitèrent les établissements de pêche sur la côte ouest de Terre-Neuve, surtout à Port-au-Choix et Ferrolle⁷⁸.

74. HUXLEY BARKHAM, Selma, « Documentary Evidence for Basque Whaling Ships... », art. cit. ; PROULX, Jean-Pierre, « La présence des Basques au Labrador au XVI^e siècle », dans GRENIER, Robert, BERNIER, Marc-André et STEVENS, Willis (dir.), *L'archéologie subaquatique de Red Bay : la construction navale et la pêche de la baleine basques au XVI^e siècle*, v. 1, *L'archéologie subaquatique: le projet*, Ottawa, Parks Canada, 2007, p. 25-41.

75. TURGEON, Laurier, « Pour redécouvrir notre 16^e siècle : les pêches à Terre-Neuve d'après les archives notariales de Bordeaux », *Revue d'Histoire de l'Amérique Française* 39, n° 4 (1986), p. 523-549; LOEWEN, Brad et DELMAS, Vincent, « Les occupations basques ». L'équivalence de la chasse à la baleine avec la pêche à la morue, proposée par CASADO ALONSO, Hilario, « La pêche à Terre-Neuve et le commerce international... », art. cit., p. 114, s'applique aux activités basques seulement, peut-être.

76. DE LA MORANDIÈRE, Charles, *Histoire de la pêche...*, op. cit., p. 705-707; MANNION, John et HUXLEY, BARKHAM, Selma, « The 16th Century Fishery », dans C. HARRIS, Richard et MATTHEWS, Geoffrey J. (dir.), *Historical Atlas of Canada*, t. 1, *From the Beginnings to 1800*, Toronto, University of Toronto Press, 1988, plate 22.

77. HOYARSABAL, Martin, *Les voyages aventureux du Capitaine Martin de Hoyarsabal, habitant de Cubiburu, contenant les regles & enseignements necessaires à la bonne & seure navigation*, Bordeaux, Jean Chouin, 159; Parlement de Bretagne, « ...sur les reglemens du navires et gallays aux parties de Terre neuve », 31 mars 1640; J. BIRARD *et al.*, Arrest, 4 avril 1680; DE LA RONCIÈRE, Charles, « Le premier routier-pilote de Terre-Neuve (1579) », *Bibliothèque de l'École des Chartes* 65 (1904), p. 1-12; DE LA MORANDIÈRE, Charles, *Histoire de la pêche...*, op. cit., p. 226-228.

78. HUXLEY BARKHAM, Selma, *The Basque Coast of Newfoundland...*, op. cit.

La révision récente par Robert McGhee de la datation par radiocarbone de l'arrivée du peuple thulé suggère que ces ancêtres des Inuits historiques n'arrivèrent pas au sud du Labrador avant la deuxième moitié du XVI^e siècle, alors que les Européens y avaient déjà établi des postes saisonniers⁷⁹. Les Thulés étaient des chasseurs de phoques, qui avaient une excellente connaissance des avantages des outils en fer. En Alaska, lieu de provenance de cette culture, le fer arrivait probablement de Sibérie, où la chaîne d'approvisionnement devint plus difficile après les intrusions mongoles en Chine. Aujourd'hui, on date la diffusion rapide des Thulés d'Alaska à travers l'Arctique au milieu du XIII^e siècle, moment précis où les Inuits sont signalés par les Norrois du Groenland. Trouver une source d'approvisionnement fiable en fer était le motif le plus probable de la migration impressionnante des Thulés/Inuits et de leurs contacts avec les Européens du Groenland. Après 1500, ils abandonnèrent l'extrême Arctique et commencèrent l'occupation du sud-est de l'Arctique, y compris le Labrador. Les sites archéologiques des premières maisons inuites, identifiées le long de la côte du Labrador, datent de 1500 environ au nord et de 1650 environ au milieu de la côte, autour de la Baie de Sandwich⁸⁰. Ils ont été signalés au sud du Labrador, vers 1580, comme visiteurs saisonniers⁸¹. Parmi leurs objectifs figure le fer, matériel rare qu'ils savaient pouvoir trouver chez les Européens. Comme le disent cyniquement deux archéologues canadiens, tandis que les Européens arrivaient au Labrador à la recherche de nouvelles ressources, les Inuits y arrivaient à la recherche de nouveaux Européens⁸². Ils pouvaient obtenir le fer et d'autres biens européens par le troc, ou bien par des attaques d'équipages isolés. Le profil archéologique indique qu'ils devaient utiliser au moins une de ces tactiques ; la documentation suggère qu'ils les employèrent toutes, suivant les circonstances.

Dès le début des industries d'extraction transatlantique au Canada, les Européens et les autochtones s'influencèrent mutuellement. Le droit de *mareage* (pacotille), l'usage maritime de la fin du Moyen Âge et du début de l'époque moderne, réduisait les frais des gages dus aux bourgeois-marchands, en offrant aux marins employés le droit de porter une petite cargaison pour leur propre compte. Au XVI^e et au XVII^e siècle, les pêcheurs français dans le golfe du Saint-Laurent firent appel à ce droit en trafiquant les couteaux, les haches ou les tissus, etc. avec les peuples amérindiens,

79. MCGHEE, Robert, « Radiocarbon Dating and the Timing of the Thule Migration », dans APPELT, Martin, BERGLUND, Joel et GULLØV, Hans Christian (dir.), *Identities and Cultural Contacts in the Arctic*, Copenhagen, Musée national danois et Centre polaire danois, 2000, p. 75-89 ; « When and Why Did the Inuit Move to the Eastern Arctic? », dans MASCHNER, Herbert, MASON, Owen et MCGHEE, Robert (dir.), *The Northern World, AD 900-1400*, Salt Lake City UT, University of Utah Press, 2009, p. 75-89.

80. RAMSDEN, Peter et RANKIN, Lisa, « Thule Radiocarbon Chronology and Its Implications for Early Inuit-European Interaction in Labrador », dans POPE, Peter E. et LEWIS-SIMPSON, Shannon, *Exploring Atlantic Transitions*, p. 299-309.

81. MARTIJN, Charles A., « La présence Inuit... », art. cit., p. 105.

82. RAMSDEN, Peter et RANKIN, Lisa, « Thule Radiocarbon Chronology... », art. cit., p. 307.

contre les fourrures⁸³. Vers 1560, les Normands commencèrent ce commerce, mais, dès 1600, les Basques en devinrent les maîtres dans le Golfe, domination visible grâce aux vestiges archéologiques d'objets basques de commerce, y compris les haches et les marmites en cuivre⁸⁴. Le développement, à l'époque, des langues créoles, constitue encore une indication des contacts réciproques entre les Basques et les autochtones des côtes du fleuve Saint-Laurent⁸⁵. Bref, au XVI^e siècle, les Européens impliqués dans la chasse à la baleine ou dans la pêche à la morue maintinrent des rapports amicaux avec les peuples amérindiens. Une relation proche avec les Innus (Montagnais) explique, peut-être, les traces archéologiques d'une présence amérindienne pendant l'occupation basque de Red Bay⁸⁶.

Les contacts européens avec les Inuits du Labrador se développèrent autrement. L'existence d'un pidgin de troc basque-inuit et les espoirs de Richard Hakluyt en 1584 pour un commerce avec le peuple qu'il appela les « Esquimawes of the Graunde Bay » suggèrent que des échanges paisibles entre les Européens et les Inuits existèrent parfois au XVI^e siècle⁸⁷. Néanmoins, les indications documentaires de rapports amicaux sont rares et l'on trouve beaucoup de traces d'un réel conflit⁸⁸. Jean Alphonse, un pilote cosmopolite employé par Roberval au cours des années 1540 pour son expédition sur le fleuve Saint-Laurent, qualifia les autochtones du Nord de « belliqueux⁸⁹ ». En 1586, l'explorateur anglais John Davis perdit cinq hommes qui restèrent aux mains des Inuits du Labrador⁹⁰. Les observa-

83. POPE, Peter E., « The Practice of Portage in the Early Modern North Atlantic : Introduction to an Issue in Maritime Historical Anthropology », *Journal of the Canadian Historical Association* (new series) 6 (1995), p. 19-41 ; ALLAIRE, Bernard, *Pelletteries, manchons et chapeaux de castor : les fourrures nord-américaines à Paris 1500-1632*, Québec et Paris, Septentrion et Presses de l'université de Paris-Sorbonne, 1999, p. 57-66.

84. TURGEON, Laurier, « Pêcheurs Basques et Indiens des côtes du Saint-Laurent au XVI^e siècle », *Études canadiennes/Canadian Studies* 8, n° 13 (1982), p. 9-14.

85. BAKKER, Peter, « "The language of the coast tribes is half Basque": A Basque-American Indian Pidgin in Use between Europeans and Native Americans in North America, ca. 1540-ca. 1640 », *Anthropological Linguistics*, 31, n° 3-4 (1989), p. 117-147 ; « Trade Languages in the Strait of Belle Isle », *Journal of the Atlantic Provinces Linguistic Association*, 13 (1991), p. 1-20.

86. HUXLEY BARKHAM, Selma, « A Note on the Strait of Belle Isle During the Period of Basque Contact with Indians and Inuit », *Études Inuit Studies* 4, n° 1-2 (1980), p. 51-58 ; TUCK, James A., « Excavations at Red Bay, Labrador, 1986 », dans SPROULL THOMSON, Jane et THOMSON, Callum (dir.), *Archaeology in Newfoundland and Labrador 1986*, Historic Resources Division, Annual Report n° 7, St John's, Newfoundland Museum (1989), p. 213-237.

87. BAKKER, Peter, « Trade Languages... », art. cit. ; HAKLUYT, Richard, *Discourse on Western Planting* [1584], dans TAYLOR, Eva G.R. (dir.) *The Original Writings and Correspondence of the Two Richard Hakluyts*, London, Hakluyt Society, 2nd series, n° 76-77, t. 2, p. 211-327, voir p. 269.

88. MARTIJN, Charles A., « La présence Inuit... », art. cit., p. 107-110 ; MITCHELL, Greg, « The Inuit of Southern Labrador... », art. cit.

89. Dans MARTIJN, Charles A., « La présence Inuit... », art. cit., p. 106.

90. JAMES, John, « Narrative of the first Northwest Passage Voyage of John Davis », [ca. 1586], dans QUINN, David B. (dir.), *New American World*, t. 4, *Newfoundland from Fishery to Colony. Northwest Passage Searches*, New York, Arno Press et Hector Bye, 1979, p. 233-238.

teurs français du commencement du XVII^e siècle mettent en garde leurs lecteurs contre les autochtones des côtes du Nord. En 1618, Marc Lescarbot observait que « Bien est vray que plus avant vers le Nort il y a quelque nation farouche qui guerroye perpetuellement noz mariniers faisans leur pecherie⁹¹ ». Un historien basque de l'époque, Lope de Isasti, établit une discrimination entre deux groupes autochtones dans le détroit de Belle Isle⁹². D'une part, le peuple « *montañés* » parle assez la langue basque pour travailler avec les pêcheurs dans la préparation de la morue, aux postes saisonniers, en échange de pain, de biscuit et de cidre. D'autre part, les « *esquimaos* » étaient hostiles aux pêcheurs européens et les attaquaient avec des arcs et des flèches. En 1632, Samuel de Champlain résumait les clichés européens de l'époque sur les Inuits :

« Les sauuages de la coste du Nort sont tres meschans, ils font la guerre aux pescheurs, lesquels pour leur seuret arment des pataches, pour conseruer les chaloupes qui vont en mer pescher la molue: l'on n'a peü faire de paix avec eux, & sont la plus part petits hommes fort laids de visage, les yeux enfoncez, meschans & traistres au possible : ils se vestent de peaux de loups marins, qu'ils accommodent fort proprement: leurs batteaux sont de cuir, avec lesquels ils vont rodant & faisant la guerre, ils ont fait mourir nombre de Malouains, qui auparauat leurs ont souuent rendu leur change au double⁹³... »

Vu le grand respect normalement accordé par Champlain aux autochtones, on peut interpréter le parti pris adopté ici comme une indication forte d'une tension bien établie entre les Malouins et les Inuits. Ses commentaires au sujet des Inuits sont uniques pour suggérer que ce peuple était différent des autres « sauvages » connus des Français. Trente ans après, le savant Isaac de Lapeyrère offrit une hypothèse sur les origines asiatiques des Inuits du Groenland, mais il semble que personne au XVII^e siècle n'identifia les autochtones de ce pays avec ceux du Labrador⁹⁴.

Enfin, la documentation du conflit reste effectivement univoque et les sources européennes parlent moins de revanches que de la violence inuite. Néanmoins, on apprend qu'en 1566, des pêcheurs français tuèrent un chasseur inuit, vraisemblablement au Labrador, et amenèrent sa femme et ses enfants en Europe, où ils finirent comme attraction dans une espèce de cirque⁹⁵. Antoine Thévenard, officier de marine du XVIII^e siècle,

91. LESCARBOT, Marc, *Histoire de la Nouvelle-France* [1618], dans GRANT, William L. (dir.), *The History of New France by Marc Lescarbot*, Toronto, Champlain Society, 1907-1914, t. 1, p. 245.

92. Dans HUXLEY BARKHAM, Selma, « A Note on the Strait of Belle Isle... », art. cit., p. 54.

93. CHAMPLAIN, Samuel DE, *Les voyages du Sieur de Champlain*, [1632] part 2, t. 3, dans BIGGAR Henry P. (dir.) et LESUEUR, WD. (trad.), *The Works of Samuel de Champlain*, t. 5, Champlain Society, Toronto, University of Toronto Press, 1971, p. 168-169.

94. DE LAPEYRÈRE, Isaac, *Relation du Groenland* [1663], dans QUEYROUX, Fabienne (dir.), *Le Groenland retrouvé : La relation du Groenland d'Isaac Lapeyrère*, Toulouse, Anacharsis Éditions, 2014.

95. STURTEVANT, William C., « The First Inuit Depiction by Europeans », *Études Inuit Studies* 4, n° 1-2 (1980), p. 47-50.

considéra l'année 1588 comme le commencement du conflit franco-inuit au Petit Nord, lorsqu'un équipage breton tua un chef de bande inuite à Quirpon⁹⁶. Champlain, Lescarbot, Pierre Biard et Chrestien Le Clercq interprètent l'incident (ou un semblable), sur lequel ils donnent des détails sensationnels, comme le déclenchement originel de l'hostilité franco-autochtone⁹⁷. Les pêcheurs impliqués sont identifiés souvent comme malouins, mais parfois comme bretons, basques ou plus globalement français. La volonté de revanche pour des incidents individuels de vol ou de meurtre pourrait contribuer au prolongement des hostilités, mais après tout le contexte de la rencontre euro-inuite n'était pas très favorable aux relations amicales. Les Inuits n'arrivèrent au sud du Labrador que dans la deuxième moitié du XVI^e siècle et il est possible que les tensions interethniques furent la conséquence de cette arrivée, relativement tardive. Les Inuits et les Européens furent, les uns et les autres, des saisonniers en train, tous les deux, de rechercher avidement un point d'appui sur un nouveau terrain, tous deux capables d'exclure l'Autre. Le Clercq, relatant un entretien avec les pêcheurs de Brador, près de Blanc-Sablon, à la fin du XVII^e siècle, affirmait qu'ils avaient parlé de « la guerre implacable qu'ils ont avec ces sauvages⁹⁸ ».

Les indications historiques et archéologiques suggèrent que, depuis les dernières décennies du XVI^e siècle, les Inuits exploitaient le sud du Labrador et le nord de la Terre-Neuve et que leurs voyages d'été et d'automne leur permettaient d'aller y chercher le fer européen. Une comparaison archéologique du fer d'un établissement de pêche à Cap-Rouge (Terre-Neuve) avec le fer récupéré sur les sites inuits d'hiver, à l'embouchure de la grande Baie Sandwich, indique que les Inuits du Labrador du XVII^e siècle utilisaient des clous de fer dérobés dans des postes de pêche basques et bretons, pour former les pointes, les couteaux, les grattoirs et les autres outils⁹⁹. Les Béothuks de l'île de Terre-Neuve utilisèrent les mêmes méthodes pour

96. THÉVENARD, Antoine Jean-Marie, « Sur les noms de différents lieux des côtes de Terre-Neuve et de Labrador », dans *Mémoires relatifs à la Marine*, t. 3, Paris, Chez Laurens, 1799.

97. BIARD, Pierre, *Relation de la Nouvelle France, de ses terres, naturel du païs, & de ses habitants...*, Lyon, Louys Muguët [1616], Albany, N.Y., c. 1871, dans CIHM/ICMH microfiche n° 03581, p. 33; LESCARBOT Marc, *Histoire de la Nouvelle-France*, t. 1, p. 245, CHAMPLAIN, Samuel DE, *Voyages*, p. 169; LE CLERCQ, Chrestien, *Nouvelle relation de la Gaspésie* [1691], OUELLET, Réal (dir.), Montreal, Presses de l'université de Montréal, 1999, p. 266-268; cf. MARTIJN, Charles A., « La présence Inuit... », art. cit., p. 111-118. Le Clercq raconte l'histoire des *petits Eskimaux* (Innu-Montagnais) de la rive nord du Fleuve Saint-Laurent, au lieu de celle des *grands Eskimaux* (Inuit) de l'Étroit de Belle Isle. Plusieurs versions de l'épisode se font écho et, en même temps, se contredisent. Voir note 5 dans MARTIJN, Charles A., « La présence Inuit... », art. cit., p. 123.

98. LECLERQ, Chrestien, *Nouvelle relation...*, *op. cit.*, p. 512.

99. WOLFE, Kara, *Culture Contact in Southern Labrador and Newfoundland's Great Northern Peninsula: An Ethnohistorical and Archaeological Approach*, St John's, Memorial University, thèse de maîtrise (Archéologie), 2013. Cf. JOLLIET, Louis, *Journal*, dans DELANGLEZ, Jean (dir.), « Journal de Louis Jolliet allant à la découverte de Labrador – 1694 » *Rapport de l'archiviste de la Province de Québec pour 1943-1944*, Québec, Redempte Paradis, Imprimeur du Roi, 1944, p. 147-206, voir p. 185.

obtenir le fer¹⁰⁰. Ceux-ci avaient accès aux postes européens abandonnés après la saison de pêche. Durant la saison de pêche, en été, les Inuits visitaient normalement le Sud, et devaient donc défier des postes occupés pour ramasser du fer. Un moyen alternatif efficace était d'abattre l'équipage d'une chaloupe isolée. Une telle tactique pouvait rapporter des couteaux, des hameçons, des seines, des vêtements ou des chaloupes, ces dernières étant particulièrement convoitées par les Inuits¹⁰¹. Vraisemblablement, on joua les deux scénarios l'un après l'autre. Quand les capitaines malouins ou basques rapportaient la mort de trois pêcheurs ensemble, on peut bien se douter de la perte d'une chaloupe et de son équipage. Que ce fût l'intention des Inuits ou pas, les pêcheurs eurent peur de leur présence près des établissements européens.

Il n'est donc pas surprenant que la documentation et la recherche archéologique indiquent que dès 1620, les pêcheurs et les chasseurs de baleine européens abandonnèrent le sud du Labrador. Pour une période où les statistiques d'embarcation restent ténues, il est toujours difficile de reconstruire l'activité économique transatlantique. En revanche, on possède des indications fragmentaires de la présence européenne un peu plus tôt et un peu plus tard, avec très peu de matériaux pour l'époque à examiner. Les matériaux européens sont toujours présents sur les sites inuits de la période, mais on peut expliquer ce paradoxe apparent par la collecte continue des Inuits dans les établissements abandonnés depuis longtemps par les Européens et, peut-être, d'une manière plus importante, par l'extension progressive à l'époque de la zone inuit d'approvisionnement saisonnier au nord de Terre-Neuve. En attendant la publication de preuves crédibles de l'occupation de zones au sud du Labrador, pendant les années 1620-1680, on peut bien adopter l'hypothèse que les Européens en étaient, en général, absents¹⁰². En 1705, lorsque Augustin de Courtemanche établit un poste de chasse aux phoques à Brador, les Innus (Montagnais) lui dirent que « les Espagnols l'y ont fait la pêche autrefois et Probablement y seraient encore, sy se n'était pas le mauvais traitement qu'ils y ont reçu des Esquimaux¹⁰³ ». Les tensions interethniques n'étaient qu'un élément de la régression car, au milieu du XVII^e siècle, des activités européennes étaient visibles dans le détroit de Belle-Isle. La destruction de l'Invincible Armada de 1588, le déclin de la population cétacée et la découverte de

100. PASTORE, Ralph T., « Fishermen, Furriers, and Beothuks: The Economy of Extinction », *Man In the Northeast* 33 (1987), p. 47-62.

101. Cf. LANTEIGNE, Robert, « Le mythe Thévenard et les conflits entre pêcheurs malouins et les Inuit au Petit Nord de 1749 à 1765 », *Le Manuscrit, Revue étudiant du Département d'Histoire de l'UQAM : Conflit, espace et religion*, automne 2014. Consulté en ligne, 4 nov. 2014.

102. POPE, Peter E., « Bretons, Basques and Inuit... », art. cit.

103. LE GARDEUR DE COURTEMANCHE, Augustin, « Mémoire de voyage... à la côte des Esquimaux », [c. 1705], dans Great Britain, Privy Council, *In the Matter of the Boundary between the Dominion of Canada and the Colony of Newfoundland in the Labrador Peninsula...*, Londres, William Clowes and Sons, 1927, t. 1, p. 3683-3689; cf. MARTIJN, Charles A., « La présence Inuit... », art. cit., p. 109.

zones alternatives d'exploitation portaient atteinte à la chasse à la baleine du Labrador. La relation causale reste à discuter, mais il est certain qu'au commencement du XVII^e siècle, les Basques abandonnèrent leurs établissements au Labrador pour concentrer leurs efforts sur la chasse à la baleine au Spitzberg, sur la chasse aux mammifères marins dans le golfe du Saint-Laurent et sur la pêche à la morue sur les côtes sud et ouest de Terre-Neuve¹⁰⁴. Les pêcheurs malouins aussi se retirèrent du Labrador et s'orientèrent vers le Chapeau-Rouge sur la côte sud de Terre-Neuve et surtout vers le Petit Nord, en face du Labrador, de l'autre côté du détroit de Belle Isle¹⁰⁵.

La guerre inuite posait-elle un problème pour les Malouins, pour la France ou pour l'Europe? Les sources anciennes racontent le conflit inuit avec les Basques, comme avec les Bretons. Le sort de l'équipage de John Davis en 1586 indique que les Anglais n'ont pas non plus évité cette violence. Au XVII^e siècle, les Néerlandais développèrent la chasse à la baleine en haute mer, vers le détroit de Davis et, ensuite, ils firent des efforts sérieux pour augmenter leurs profits de chasse par le commerce avec les Inuits. Il est difficile de cerner le moment où les Néerlandais commencèrent à débarquer sur la côte pour traiter avec les Inuits, mais la mort au Labrador en 1685 d'un charpentier-marin aux mains des autochtones suggère, à la fois, un commerce avec une histoire profonde et, aussi, avec les mêmes risques de violence pour les marins chasseurs des Pays-Bas que pour les pêcheurs français¹⁰⁶. Cependant, même si les équipages de certains pays d'Europe devaient lutter contre les Inuits, il reste que les Malouins se distinguèrent dans ces conflits. C'est Saint-Malo seul qui fit une vraie guerre navale contre ces autochtones « belliqueux ».

La guerre inuite au Petit Nord

En 1610, les Inuits prirent quelques bateaux bretons, à Grandois et à Croque, et tuèrent les équipages malouins¹⁰⁷. Ce désastre poussa, l'année suivante, des bourgeois de Saint-Malo à proposer l'imposition d'une levée fiscale sur tous les navires bretons qui partaient à la pêche du Petit Nord, pour l'armement d'une embarcation destinée à la protection de cette pêche-rie¹⁰⁸. Pendant les années 1630 et 1640, en dépit de la résistance des autres ports bretons, y compris Binic, Paimpol et Bréhat, les Malouins poussaient toujours pour des contributions à leurs efforts militaires contre les Inuits. Enfin, en 1647, Louis XIV concéda à Saint-Malo les lettres patentes obligant

104. HUXLEY BARKHAM, Selma, *The Basque Coast of Newfoundland...*, *op. cit.*

105. DE LA MORANDIÈRE, Charles, *Histoire de la pêche...*, *op. cit.*, p. 385-402, 703-716.

106. KUPP, Jan et HART, Simon, « The Dutch in the Strait of Davis and Labrador during the 17th and 18th Centuries », *Man in the Northeast* 11 (1976), p. 3-20.

107. David Kirke, Lettre à Archbishop Laud, 2 octobre 1639, UK National Archives, CO 1/10 (40), f. 119. Kirke eut quelques confusions au sujet de la date.

108. DU BOIS SAINT-SÉVERIN, Félix, « Le vaisseau de guerre des pêcheurs malouins aux Terres Neuves », *Revue de Bretagne et du Vendée* 42 (1877), p. 385-392 et 467-475; DE LA MORANDIÈRE, Charles, *Ibid.*, p. 386-397.

tous les navires qui faisaient la pêche au Petit Nord à soutenir l'escorte malouine. Cette autorisation donna à l'escorte armée mandat de porter 70 ou 80 marins-soldats, 6 pataches comme patrouilleurs, avec toutes les armes nécessaires¹⁰⁹. La documentation de l'escorte armée du Petit Nord est meilleure pour la deuxième moitié du XVII^e siècle que pour les années précédentes, mais on y voit peu de raisons évidentes pour penser que l'usage a beaucoup changé. En 1669, une pétition au commissaire de la marine de Saint-Malo faisait référence à l'escorte armée malouine comme une pratique normale de la pêche du Petit Nord¹¹⁰. Par exemple, en 1687, le *Sainte-Claire* de 220 tonneaux servit comme escorte, avec 72 hommes, 12 canons, 80 mousquets et 40 piques. Le navire et quelques hommes restèrent à Croque au Havre du petit maître, mais ses six pataches patrouillèrent le long de la côte « en guerre contre les sauvages », comme l'expliquait le capitaine Thomas Huriau après son retour en novembre, à l'amirauté de Saint-Malo¹¹¹. Il arriva avec de tristes nouvelles : il avait laissé un certain François Hunas, soldat du *Sainte-Claire*, comme sentinelle à Belle Isle, dans le détroit en face du Labrador, mais quand le navire était revenu, on l'avait trouvé « esgorgé par les Sauvages ». L'escorte du Petit Nord fut documentée en 1673, 1688 et 1689. Il est difficile de déterminer le moment où Saint-Malo abandonna l'usage d'envoyer des forces militaires au Petit Nord, mais ce ne fut pas avant la période de guerre qui éclata en 1688 entre la France et la Grande-Bretagne, qui ne trouva pas de vraie résolution avant le traité d'Utrecht en 1713. En 1693, un groupe inuit réparti en deux chaloupes et six kayaks attaqua, dans le havre de Boutitou, deux des patrouilleurs de l'escorte malouine, faisant échouer une des pataches et tuant un des marins¹¹². Au commencement du XVIII^e siècle, les Malouins employaient toujours des patrouilleurs armés au Petit Nord¹¹³. Un rapport britannique de 1762 suggère que, dans la deuxième moitié du siècle, les navires de la pêche à la morue bretons et basques étaient armés contre les attaques inuites et ne comptaient plus sur une escorte spécialement mise en service¹¹⁴.

109. DE LA MORANDIÈRE, Charles, *Histoire de la pêche...*, op. cit., p. 388.

110. DENARP, [Philibert], *Memoire agnaux 1669 Terre Neuve mine de plomb*, France, Archives des Colonies, C¹¹C vol. 1, f^o 29-30, Bibliothèque et Archives Canada microfilm 498, dans POPE, Peter E., « Mining Prospects, c. 1668, at a Prehistoric Soapstone Quarry in Fleur de Lys, Newfoundland », *Newfoundland and Labrador Studies* 30, (2015), p. 139-151.

111. HURIAU, Thomas, *Rapport de capitaine*, novembre 1687 (Arch. dép. d'Ille-et-Vilaine, Amirauté de Saint Malo, 9B.196, 48).

112. DE LA MORANDIÈRE, Charles, *Ibid.*, p. 389; MARTIN, Charles A., « Historic Inuit Presence in Northern Newfoundland circa A.D. 1550-1800 », dans KEENLYSIDE, David (dir.), *Papers in Honour of James V. Wright*, Gatineau QC, Canadian Museum of Civilization, 2009, p. 65-99, voir p. 78.

113. GRAYDON, John, « Answer to the Heads of Enquiries », 20 septembre 1701, dans HEADLAM, Cecil (dir.), *Calendar of State Papers Colonial, America and West Indies*, vol. 19, London, His Majesty's Stationery Office, 1910, p. 532; Baron de LAHONTAN, *Voyages du Baron de La Hontan dans l'Amérique septentrionale...* [1703] dans OUELLET, Réal et BEAULIEU, Alain (dir.), *Oeuvres complètes*, Montréal, Presses de l'université de Montréal, 1990.

114. GRAVES, Thomas, Lettre aux Commissioners of Trade and Plantations, 29 novembre 1762, UK National Archives, CO 194/15, f^o 45-46 v^o. Merci à Greg Mitchell pour la notice du document.

À partir des années 1680 ou 1690, le commerce avec les autochtones fut facilité par le retour au Labrador des Français et des Canadiens. Les Malouins et les autres équipages français y recommencèrent la pêche côtière, en face de leurs établissements depuis longtemps établis à Terre-Neuve, de l'autre côté du détroit de Belle Isle. Au cours des années 1690 et 1700, les marchands de Québec obtinrent des droits seigneuriaux pour établir des postes permanents au sud du Labrador (et au nord de Terre-Neuve) pour la chasse aux phoques et pour la pêche au saumon¹¹⁵. Après 1713, le contexte diplomatique fut redéfini pour les Français et pour les Inuits. Le Petit Nord devint alors la zone centrale d'un nouveau *French Shore* sur les côtes du nord de Terre-Neuve, maintenant définie par un traité au lieu de l'être par l'usage et la tradition¹¹⁶. La France perdit les pêcheries au sud et à l'est de Terre-Neuve et, pour ses équipages transatlantiques, la côte sud du Labrador était une alternative prometteuse, en comparaison avec les pêcheries surchargées du Cap Breton et de la péninsule de Gaspé¹¹⁷. De plus, pendant ce temps, les Inuits s'adaptaient graduellement au commerce au lieu de faire la guerre.

Somme toute, on pourrait dire que pendant la majeure partie du XVII^e siècle, jusqu'aux années 1680, les Européens évitèrent la côte sud du Labrador. Cette absence se déroula dans le contexte d'une longue guerre de guérillas, des années 1580 aux années 1760, que menèrent les Inuits contre les pêcheurs malouins qui exploitaient le Petit Nord de Terre-Neuve et contre les Basques qui étaient en train de développer la pêche sur la côte ouest de l'île. Ce contexte de conflit suggère que l'arrivée des Inuits au sud du Labrador pendant les dernières décennies du XVI^e siècle motiva les pêcheurs malouins et basques à éviter cette côte, pendant la plus grande partie du siècle suivant. Si les Inuits réussirent à contrôler la côte sud du Labrador pendant la majeure partie du siècle et à ralentir l'appropriation de cette côte par les Européens, c'est vraisemblablement parce qu'ils connaissaient suffisamment bien le territoire et la région adjacente de Terre-Neuve pour exercer des attaques concentrées contre les groupes de bateaux dispersés. Les Malouins eurent l'avantage technique militaire, mais cet avantage ne profita pas aux équipages de trois pêcheurs dans un bateau, qui étaient souvent isolés et normalement sans armes. L'incident de Boutitout en 1693 montre comment une bande d'Inuits put défaire les patrouilles malouines, avec la tactique classique de la guérilla, de l'attaque éclair contre une partie relativement petite (dans ce cas, deux pataches

115. JOLLIET, Louis, *Journal* [1694] ; TRUDEL, François, « Les Inuit du Labrador méridional face à l'exploitation canadienne et française des pêcheries (1700-1760) », *Revue d'Histoire de l'Amérique française* 31, n° 4 (1978), p. 481-499 ; « Les relations entre les Français et les Inuit au Labrador méridional, 1660-1760 », *Études Inuit Studies* 4, n° 1-2 (1980), p. 135-146 ; MARTIN, Charles A. et DORAIS, Louis Jacques, « Eighteenth-Century Innu (Montagnais) and Inuit Toponyms in the Northern Peninsula of Newfoundland », *Newfoundland Studies* 17, n° 2 (2001), p. 319-330.

116. HILLER, James, « The Newfoundland Fisheries Issue... », art. cit.

117. BRIÈRE, Jean-François, *La pêche française en Amérique du Nord...*, op. cit., p. 138-139.

françaises) avec une force limitée mais décisivement supérieure (ici, deux chaloupes et six kayaks inuits).

Conclusion : la définition du Petit Nord

Si la longue guerre de guérilla menée par les Inuits du Labrador contre les pêcheurs malouins et basques fut la conséquence de la présence croissante des Inuits au Labrador, ce conflit précipita aussi la défense bien organisée du Petit Nord, de la part de Saint-Malo. Cette guerre intense du XVII^e siècle servit aux premières définitions du Petit Nord. La région protégée entre la Scie et Quirpon est bien indiquée dans l'arrêt du parlement de Rennes de 1640, même si l'on n'utilisait pas encore le toponyme. L'emploi le plus ancien du terme dans les documents administratifs figure dans une lettre de 1669 de Philibert Denarp, commissaire de la marine à Saint-Malo, adressée semblablement à Colbert¹¹⁸. Jusqu'en 1713, le Petit Nord englobe parfois toute la côte nord de Terre-Neuve depuis Bonavista au sud, à la limite de l'*English Shore*, à Quirpon, à la pointe de la péninsule du nord de Terre-Neuve¹¹⁹. Plus souvent, Petit Nord ne désigne que la côte définie par le parlement de Rennes entre la Scie, tout près du sud de la péninsule du Nord, et Quirpon au Nord¹²⁰. Cette évolution dans la signification du toponyme reflète, en effet, le rétrécissement au fil du temps de la zone de pêche exploitée par les équipages français, consécutivement à l'agrandissement lent des colonies anglaises de la côte est de Terre-Neuve¹²¹. On peut trouver des cartes du XVIII^e siècle qui emploient Petit Nord comme toponyme pour tout le *French Shore*, y compris la côte des Basques sur les rivages ouest de Terre-Neuve, mais de telles références sont soit des erreurs cartographiques soit des tentatives de contestation du *French Shore* vis-à-vis de la Grande-Bretagne¹²². Pour les pêcheurs eux-mêmes et les marchands impliqués dans la pêche à la morue, le Petit Nord était toujours la côte atlantique du nord de Terre-Neuve, exploitée surtout par les Malouins¹²³.

La signification du toponyme Petit Nord reste plus claire que son origine. Qui a la chance de visiter cette région magnifique se rend compte bientôt qu'il y a peu de petit au Petit Nord : on trouve ici un pays de montagnes et de côtes impressionnantes, avec les forêts, les falaises, les mers, les icebergs, et les havres à la même échelle. Vu le contexte historique de la définition du Petit Nord, on peut bien comprendre le toponyme comme l'antithèse d'un *Grand Nord*, sûrement la côte du Labrador, même si ce

118. Denarp à Colbert, 1669.

119. Par exemple, Archives nationales d'outre-mer, *Plan géométral de l'isle de Terre-Neuve et autres isles et bancs*, carte, 1713 (BnF, Cartes et plans, Ge SH 18 pf. 128 div. 2 p. 5).

120. Par exemple, BIRARD J. *et al.*, Arrest, 4 avril 1680.

121. POPE, Peter E., *Fish into Wine...*, *op. cit.*

122. Par exemple, DE VAUGONDY, Robert, *Isle de Terre Neuve*, carte, Paris, 1749.

123. Encore, voir Archives nationales d'outre-mer, *Plan géométral de l'isle de Terre-Neuve*, 1713.

terme n'existe pas dans la documentation la plus connue. Le Petit Nord dut se distinguer des trois zones de pêche adjacentes : à l'est la Côte Anglaise, à l'ouest la Côte Basque, et au nord la *Côte des Esquimaux*, le toponyme de l'époque pour la côte sud du Labrador¹²⁴. Il est possible de voir la répartition des zones de pêche entre les compétiteurs européens comme le résultat prévisible de la géographie transatlantique dans le contexte du système de cogestion de la pêche, usage qui reconnaît les premiers arrivants comme amiraux avec le libre choix des postes de pêche. Mais les Malouins n'avaient pas du tout un système de cogestion partagée avec les Inuits. À la recherche de fer et avec, peut-être, une stratégie offensive au sud pour mieux défendre leur nouveau pays au nord, les Inuits se présentaient comme un défi militaire pour les Malouins du Petit Nord. La répartition Côtes des Esquimaux/Côtes malouines commanda la force militaire et Saint-Malo mit en place une politique pour organiser de tels efforts. La réaction des bourgeois de Saint-Malo pour la protection de leur pêcherie « contre les sauvages » eut comme résultat la définition nette d'une zone de production, le Petit Nord.

Le rôle de Saint-Malo différait de celui des autres ports impliqués dans la pêche à la morue le long des côtes du Petit Nord. Cette différence reposait sur sa domination commerciale et, aussi, sur sa puissance militaire. Les recherches récentes sur l'histoire malouine indiquent qu'il n'y a rien, à l'époque, dans l'usage d'armer son escorte pour le Petit Nord, qui diffère de la politique commerciale et militaire de Saint-Malo. Cette escorte n'était pas du tout le premier exemple d'une navigation armée ou d'un commerce armé de la part de la ville si indépendante dans les affaires militaires¹²⁵. La stratégie de mutualisation des risques date du ^{xiv}^e siècle avec le convoi de la mer breton¹²⁶. Même si l'on a encore des doutes sur la réalité de la « République malouine », il est évident que la ville avait une indépendance considérable pour les affaires militaires¹²⁷. Avec sa marge de manœuvre et grâce à sa gestion militaire propre, en 1610 et 1643 Saint-Malo eut ses droits de défense militaire confirmés par Louis XIII et Louis XIV¹²⁸. Son port avait la capacité pour accueillir des gros navires plus aisément que d'autres ports et à l'époque du long conflit franco-espagnol des années 1635-1659, Saint-Malo fit une concurrence forte à ses rivaux européens¹²⁹.

124. Cf. FORNEL, Louis, *Coste des Eskimaux*, 1743 (BnF, Cartes et plans, Ge SH 18 pf. 124 div. 3 p. 4D).

125. LESPAGNOL, André, dans ce volume.

126. GALLICÉ, Alain et MOAL, Laurence, « Le convoi de la mer breton (1372-1559) : une stratégie de mutualisation des risques ? », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 120, n° 2 (2013), p. 153-178.

127. LE GOFF, Hervé, dans ce volume.

128. PRIOTTI, Jean-Philippe, « Dynamiques commerciales castillanes, ordres locaux bretons et monarchie française (seconde moitié du ^{xvi}^e siècle) », dans COSTE, Laurent (dir.) *Liens de sang, liens de pouvoir : Les élites dirigeantes urbaines en Europe occidentale et dans les colonies européennes (fin ^{xv}^e-fin ^{xix}^e siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, p. 45-71, voir p. 62-70.

129. LE GOUÉ-SINQUIN, Gwénole et ALLAIRE, Bernard, dans ce volume.

On dit que la ville de l'époque était invincible sur mer¹³⁰. Il n'est donc pas du tout surprenant que, à la fin du XVI^e siècle et au commencement du XVII^e siècle, Saint-Malo définisse et domine son Petit Nord de Terre-Neuve. La zone était enfin conçue comme un pays cohérent d'exploitation. Cette conception semble s'établir dans la concurrence avec les Anglais sur la côte est, avec les Basques sur la côte ouest, et surtout avec les Inuits, sur la côte du Labrador. La présence militaire de Saint-Malo au Petit Nord est moins connue que ses activités dans l'arène européenne, mais cette présence eut des implications pour les pêcheurs malouins et pour les Inuits qui restent significatives pour la géographie historique de la Terre-Neuve, l'ethnohistoire du Canada et l'histoire du commerce morutier.

Figure 1 – Petrus Bertius, Terra Nova, carte, c. 1600

(Centre for Newfoundland Studies, Memorial University, Saint-Jean, T.N. L'image de Terre-Neuve est plus exacte que la plupart des cartes de l'époque. On peut discerner Belle Isle [Bela Ilha], au nord de Terre-Neuve, Fischot [I. de Fichot] et Saint-Julien [I. de Julien], deux établissements importants, sur la côte atlantique de la péninsule du Nord.)

130. PRIOTTI, Jean-Philippe, « Dynamiques commerciales... », art. cit., p. 65.

Figure 2 – Les havres avec les postes de pêche au Petit Nord, c. 1680
(Carte : Bryn Tapper, pour *An Archaeology of the Petit Nord*)

Figure 3 – Poste de pêche morutière, dans *Henri-Louis Duhamel du Monceau, Traité général des pesches...*, Paris, Saillant et Nyon, 1769-1782

RÉSUMÉ

À partir de la fin des années 1580, les Malouins jouèrent à Terre Neuve un rôle majeur dans le conflit avec les Inuits, qui y accentua leur domination commerciale et leur puissance militaire. Cela contribua à déterminer la zone protégée par Saint-Malo sur la côte nord de Terre-Neuve, conceptualisée comme un pays cohérent d'exploitation : *le Petit Nord*. Pour le défendre, les Malouins livrèrent une vraie guerre navale aux autochtones « belliqueux ». Dans la première moitié du XVII^e siècle, soutenues par des autorisations royales et la contribution financière d'autres ports bretons impliqués dans la pêche, des escortes armées de 70 ou 80 marins-soldats, 6 pataches comme patrouilleurs, avec toutes les armes nécessaires, surveillèrent les pêcheries.

ABSTRACT

From the end of the 1580s onwards, the Malouins played a major role in Newfoundland in the struggle against the Inuit, asserting their dominance and their military power. This contributed to defining a protected zone on Newfoundland's north coast, conceptualised as a coherent country of exploitation: *le Petit Nord*. To defend it, the Malouins fought a real naval war with the "warlike" indigenous population. During the first half of the seventeenth century, with royal authorisation and the financial contribution of the others Breton ports, armed escorts of 70-80 seamen-soldiers, and patrol boats with all the necessary weapons looked after Bretons fisheries.